

EN FORME

Alban Cayon, intérimaire vocation permanent

Mathieu Klein étant accaparé par la préparation des municipales, le chef de cabinet de Michel Dinot devient premier secrétaire fédéral du PS 54 par intérim.

Ils'installe tranquillement aux commandes comme un responsable normal du PS qui a fait ses classes et s'est distingué sur le terrain. Gros bosseur, le jeune homme (il a 33 ans), promène un petit air sérieux et volontaire qui ne trompe pas. D'ailleurs, au PS 54 où l'on sait reconnaître les valeurs montantes, beaucoup misent sur lui. Dans un milieu où il faut sans cesse faire ses preuves, c'est un signe qui ne trompe pas.

Il a le visage lisse d'un premier communal qui a résisté à la sélection naturelle d'un parti où le moindre faux pas peut ruiner toute une ascension. Alban Cayon l'a si bien compris qu'il évite d'afficher d'autres intentions que militantes. Et, s'il est le joker de Mathieu Klein que sa candidature aux municipales à Nancy incite à prendre du recul avec son poste de premier fédéral, il s'installe dans ce rôle à sa façon, sans grandes enjambées mais avec le regard fixé sur l'objectif : maintenir la maison en état de marche et si possible la consolider. « Les choses étaient préparées depuis le congrès de Longwy. Là, on vient de procéder à la passation de pouvoir mais, depuis le mois d'octobre 2012, je travaillais avec Mathieu. Comme tout était prévu, acté, il n'y a pas eu de rupture. »

Alban Cayon arrive avec un sens affirmé du collectif, sans avoir la moindre intention de renverser la table et ce qu'il y a dessus. Mais l'intérimaire sera tout sauf une potiche posée sur la commode en attendant le retour du propriétaire. Dans ces histoires d'adoubement par consensus, il faut toujours se souvenir de ce que disait François Mitterrand : « Un grand destin politique, ce sont des qualités mais surtout des circonstances. » Les qualités, Alban Cayon les possède. Les circonstances, elles arrivent au bon moment pour celui qui prend la barre d'un navire dont il a rejoint l'équipage en 2000. « J'ai d'abord adhéré aux Jeunes socialistes où j'ai beaucoup milité et occupé des fonctions au bureau national. Puis, en 2008, Mathieu Klein m'a proposé de rejoindre la fédération en tant que secrétaire à la coordination. Plus jeune, j'ai commencé à l'UNEF à 18 ans lorsque je suis rentré à la fac. Puis, après les combats syndicaux, j'ai voulu avoir un débouché politique. »

Dans son itinéraire, tout est raccord et en accord. Simultanément observateur, acteur, porte-parole, il découvre le métier en devenant, après les législatives de 2007, l'attaché parlementaire d'Hervé Féron dont il a dirigé la campagne. A ce poste, il ne fait pas du député dont il suit et accompagne le parcours, un personnage à mettre en scène à tout prix, il le restitue plutôt auprès des autres, les médias notamment, en personnage actif qui se déme pour sa circonscription. « Je suis en disponibilité de l'Éducation nationale. Dès que j'ai eu mon bac, je suis devenu pion pour financer mes études. Ensuite, j'ai été gestionnaire d'un collège dans

les Vosges à Rupt-sur-Moselle et enfin j'ai occupé un poste à l'inspection académique. Après d'Hervé Féron, j'ai beaucoup appris, c'était enrichissant. En 2011, j'ai rejoint le conseil général en tant que chef de cabinet de Michel Dinot. Je souhaitais intégrer une collectivité territoriale pour participer à son fonctionnement et compléter ma formation. »

Pour les uns, il n'est qu'un apparatchik qui conduit une stratégie, un malin dont le charisme et la volonté masquent mal l'ambition. Pour les autres, c'est un animateur consensuel mais solide qui s'est endurci au contact des réalités. Mais convaincus et sceptiques se rejoignent pour admettre qu'il a du caractère et une réelle exigence. Lui, indifférent à toutes ces gracieusetés, poursuit sa route en maintenant l'atmosphère ouatée d'une transmission sans heurt et dans les formes.

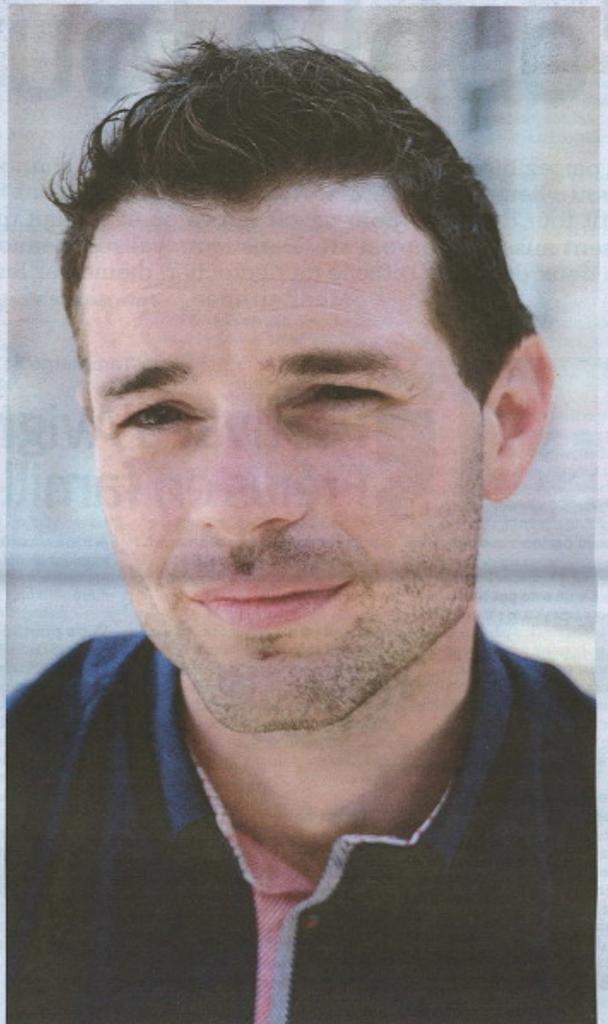
En restant dans ce registre, saura-t-il tenir le cap ? Ses amis ne se posent pas la question. S'ils l'ont choisi, c'est parce qu'il est concentré sur sa tâche et qu'il connaît bien le fonctionnement des instances départementales sur lesquelles il souhaite mettre son empreinte. « Avec Mathieu Klein, on travaillait beaucoup ensemble. Il me laissait beaucoup de latitude. Je me souviens de la mobilisation des primaires. On est présent partout près de tous nos candidats, en ordre de bataille pour les municipales et les européennes. »

Habitué à mouiller la chemise pour Mathieu Klein, a-t-il un plan de carrière secret dont il ne s'est jamais vanté ? L'avenir le dira. « Si Mathieu devient maire de Nancy, il y aura une assemblée générale extraordinaire. On verra la suite. »

« Il y a des impatiences mais on a besoin d'un quinquennat entier pour mettre les choses en place »

Message bien reçu, sauf que la question concerne moins son futur à la tête de la fédération 54 du PS qu'une possible candidature à un scrutin local ou national qui comblerait son goût des affrontements sur les idées. « Il y a forcément un moment où l'on s'interroge », confie Alban Cayon

qui a vécu la vie de parlementaire par procuration lorsqu'il était le premier collaborateur d'Hervé Féron. Justement quels souvenirs conserve-t-il de cette période où il était un pilier sur lequel s'appuyait le député-maire de Tomblaine ? Ce n'était pas une partition jouée à quatre mains mais il y avait une com-



plément, un lien tissé, des choses revues, corrigées, complétées, partagées et surtout un job d'assistant pas de domestique. « C'est parfois un peu frustrant de travailler auprès d'un élu. On aimerait aller un peu plus loin. Mais pour l'heure je préfère installer les choses plutôt que de me précipiter. Je ne cours pas après les mandats, on est une fédération très forte qui travaille, pourtant viendra un temps où il faudra sauter le pas et mettre les mains dans le cambouis. »

L'intérimaire qui se verrait bien permanent ne refuserait pas d'abandonner ses parapheurs et le travail de fourmi de chef de cabinet de Michel Dinot pour briguer une circonscription ou toute autre fonction élective. Cette métamorphose, il l'envisage avec humilité. Pour lui rien n'est gagné mais tout est gagnable, comme par exemple un possible deuxième quinquennat de Fran-

çois Hollande. « On savait dès le soir de la victoire que ce ne serait pas facile. On n'ignorait pas que la situation économique était difficile. C'est pour cela que je suis militant d'un PS qui reste fort. Les gens sont en attente, on est sur le terrain pour expliquer ce qui est mis en œuvre. On ne se relèvera pas comme ça des années de gouvernement de droite. Il y a des impatiences mais on a besoin d'un quinquennat entier pour mettre les choses en place et nous sommes déjà en campagne pour la réélection de François Hollande. »

Par petites touches, Alban Cayon dessine en creux le portrait d'un homme discret mais résolu qui a le sens du temps et des opportunités sur lesquelles il faut bondir sans piétiner personne mais en ayant bien soin de montrer qu'un ex-bras droit est capable de prendre son avenir en main. +

Pierre Tariho

L'actualité

Actualité
jeudi 18 juillet 2013 07:29
